

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19925 - 77EME ANNÉE

Communiqué du Parti communiste réunionnais

Biden and Co : des criminels de guerre ?

Suite au retour au pouvoir des Talibans en Afghanistan dans le sillage du retrait des armées de l'OTAN qui ont occupé le pays pendant 20 ans, le Parti communiste réunionnais a publié un communiqué soulignant que cette situation est le résultat de la politique des États-Unis, le « tigre en papier », dont les dirigeants et leurs alliés doivent être traduits devant le Tribunal Pénal International « pour tous les crimes de guerre qu'ils ont commis contre les États et peuples souverains. »

Biden voulait éviter une défaite en Afghanistan, croyant maîtriser le calendrier du retrait de ses troupes. Ses adversaires ne lui ont laissé aucune chance. En fuyant à l'étranger, l'actuel Président du gouvernement afghan a symboliquement signé la capitulation.

Biden a couvert de honte son pays, entraînant dans la chute tout le corps expéditionnaire de l'Otan, incluant la France ! De jeunes soldats Réunionnais y ont laissé leur vie. Sur place, combien d'habitants innocents sont tombés sous leurs bombes ? Ironie du destin, il y a 20



ans, Biden était le premier dirigeant américain à fouler le sol afghan après la chute des Talibans.

Les médias font la comparaison avec la débâcle américaine au Vietnam, le 30 avril 1975. Ce rappel historique souligne que les États-Unis n'ont tiré aucune leçon pour une meilleure gouvernance mondiale. En 45 ans, ils ont continué à semer le chaos partout pour imposer une politique erronée. Ils ont encore le culot de narguer la Russie et la Chine. Ils organisent des coups d'État contre le Venezuela. Ils inventent la stratégie militaire « Indo-pacifique » pour tenter de contrecarrer le développement de

la Chine. Ils maintiennent le blocus de Cuba depuis 60 ans malgré un vote de condamnation quasi unanime de l'ONU.

Sur le plan moral, c'est un véritable crime d'abandonner les Afghans, sans défense, après leur avoir fait miroiter la supériorité d'une gouvernance américaine mais qui a surtout servi à alimenter les caisses des industriels de l'armement et la corruption. Aujourd'hui, les Talibans vont disposer de tout l'arsenal que les occupants ont laissé derrière eux.

Voilà le résultat de la politique des États-Unis que Mao avait jadis qualifié de tigre en papier. Pour une gouvernance mondiale respectueuse du droit international, Biden, les États-Unis et leurs affidés de l'Otan doivent être traduits devant le Tribunal Pénal International pour tous les crimes de guerre qu'ils ont commis contre les États et peuples souverains.

**Bureau de Presse du PCR
Fait au Port, ce mardi 17
août 2021**

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

La débâcle de l'OTAN à Kaboul montre l'ampleur du déclin des États-Unis

Le 30 avril 1975, l'entrée de l'armée de la République populaire du Vietnam à Saïgon marquait la fin d'une guerre meurtrière sanctionnant la défaite des États-Unis. Les images d'hélicoptères militaires évacuant en catastrophe des personnes depuis le toit de l'ambassade des États-Unis ont fait le tour du monde. 46 ans plus tard, ce sont les mêmes images à Kaboul. Les conditions de la débâcle sont pourtant bien différentes et illustrent le déclin considérable des États-Unis. Qui peut encore croire aujourd'hui au modèle « America first » ?

En 1975, les États-Unis étaient face à une armée de libération nationale soutenue par tout un peuple qui expulsa d'abord le colonisateur français en 1954 avant de résister à la puissance de feu des armées US pendant plusieurs années. Le Vietnam était un lieu d'affrontement des deux blocs de la Guerre froide, les Vietnamiens étaient donc soutenus par les communistes dans le monde, ainsi que par des États. Conscient que la guerre était perdue en 1973, Washington s'est retiré et moins de deux ans plus tard, le pouvoir soutenu par les Occidentaux était vaincu par une offensive militaire de l'armée de libération.

En 2021, la situation est toute autre. L'armée américaine n'était pas seule à envahir et occuper l'Afghanistan. Elle a été suivie par les pays de l'OTAN dont la France au motif que les États-Unis, membre de l'OTAN, était agressés. Les attaques du 11 septembre 2001 n'avaient pourtant pas été revendiqués par l'État afghan, mais par une organisation terroriste créée par les États-Unis pour faire la guerre à l'Afghanistan laïc qui promouvait l'enseignement pour les filles et l'autonomie des femmes. Après la destruction de l'État af-

ghan et son remplacement par un émirat dirigé par des Talibans, cette organisation s'était retournée contre son créateur.

Washington a alors de fait déclaré la guerre à l'Afghanistan dirigés par les Talibans, accusés de ne pas livrer les coupables désignés par les USA et donc de soutenir les terroristes. L'OTAN a emboîté le pas, et des dizaines de milliers de ses soldats ont alors occupé l'Afghanistan pendant 20 ans.

Pendant ces 20 années, les armées occidentales n'ont pas réussi à vaincre les Talibans. Pourtant ces derniers ne pouvaient revendiquer un large soutien de la population et de l'opinion internationale, compte tenu des exactions qu'ils avaient commises durant les 5 années où ils avaient dirigé l'Afghanistan, entre 1996 et 2001. Les femmes étaient la principale cible des Talibans. Durant cette période, leurs droits ont considérablement régressé : d'égaux des hommes sous le régime laïc, les Afghanes étaient traitées comme le sont les femmes en Arabie Saoudite sous celui des Talibans. Ceci explique pourquoi ces derniers ne bénéficiaient donc pas du soutien d'État bien établis et de conseillers militaires d'armées étrangères.

La rapidité avec laquelle les Talibans ont pris le contrôle du pays au fur et à mesure du retrait de l'OTAN a stupéfait l'Occident. L'armée américaine était encore à Kaboul que l'avant-garde des Talibans investissait la ville dimanche. Le gouvernement soutenu par les États-Unis prenait la fuite reconnaissant la victoire des Talibans. Cela signifie que leur puissance de feu était restée intacte au bout de 20 années de guerre contre l'OTAN, et elle s'est même renforcée de tout l'équipement laissé par les armées en retraite.

Cette défaite militaire bien plus grave qu'au Vietnam fait perdre la

face à l'Occident, car les États-Unis ont entraîné les pays de l'OTAN dont la France dans cette guerre qui a pour résultat le retour au pouvoir des Talibans en Afghanistan.

Elle est totale car l'OTAN a décidé d'évacuer l'Afghanistan à commencer par les ambassades de ces États-membre. Reste en suspend le sort de milliers d'Afghans qui furent employés par les armées de l'OTAN durant ces 20 dernières années, ainsi que celui de journalistes et de militants des droits humains qui craignent d'être la cible de représailles de la part des Talibans.

Ils s'entassent aux grilles de l'aéroport militaire dans la quête d'un vol leur permettant de rejoindre le paradis capitaliste que les dirigeants occidentaux leur ont promis. Le Royaume-Uni a déjà annoncé que tous ne pourront pas prendre l'avion et certains resteront sur le tarmac de l'aéroport.

Fort heureusement, la communauté internationale n'a pas choisi de fuir le pays comme le font Washington et ses alliés. L'ONU restera présente aux côtés du peuple afghan tandis que la Russie et la Chine espèrent que le changement de régime à Kaboul marquera la fin de 40 ans de guerre en Afghanistan. C'est une guerre de 40 ans dont les dirigeants occidentaux portent une lourde responsabilité : d'abord en formant et armant de futurs terroristes pour faire tomber en 1996 l'État de la région qui accordait le plus de droits aux femmes, ensuite en intervenant militairement en Afghanistan pour y placer un pouvoir favorable aux intérêts d'importants groupes capitalistes. Qui peut encore croire aujourd'hui au modèle « America first » ?

M.M.

Edito

Kaboul, Port aux princes, Beyrouth, la fin de l'empire

Après des siècles de conquêtes, l'Empire romain d'Occident chute en 476 après J.-C. Les conquêtes militaires de la Rome antique (conquête de l'Italie et guerres puniques, avec la destruction de Carthage par l'armée romaine en 146 avant J.-C.) permirent à la civilisation romaine de dominer le bassin méditerranéen, et donc le monde connu des Européens, pendant plus de 600 ans. Pourtant, l'abdication de l'empereur Romulus Augustule le 4 septembre 476 marque la chute de l'Empire romain d'Occident. Si l'empereur Romulus Augustule manque de charisme et n'a aucune capacité à prendre des décisions importantes, c'est l'autoritarisme de ses ancêtres qui a lentement provoqué le déclin de Rome. À cela vient s'ajouter le fait que les autorités romaines souffrent d'un sentiment de supériorité face aux armées barbares qui se trouvent aux frontières de l'Empire.

Ce dimanche 15 août, les talibans ont mis la main sur le dernier bastion du territoire sol afghan, la capitale, Kaboul, après une offensive éclair qui aura duré dix jours et les aura vus s'emparer de Kandahar, la deuxième ville du pays, à peine deux jours plus tôt. Pour la France, il souffle un sentiment de grand fiasco. En treize ans, nous avons eu là-bas quatre-vingt-dix morts français dont 5 Réunionnais. Ce fiasco est la marque du déclin américain et de sa capacité à être le gendarme du monde. L'autre enseignement, c'est que l'Otan ne signifie plus rien. Après la Syrie, aujourd'hui l'Afghanistan, si les Européens n'ont pas compris, c'est qu'ils ne veulent pas comprendre. Le retrait des troupes de l'Otan dans le pays, dans la foulée des troupes américaines, annoncé par le président Joe Biden, a offert aux talibans la possibilité d'accélérer leur retour au pouvoir. Après 20 ans de présence, les forces américaines ont été contraintes de négocier leur retrait avec les talibans qu'elles étaient venues combattre.

Un tremblement de terre de magnitude 7,2 a secoué le sud d'Haiti, samedi 14 août, faisant, selon un bilan provisoire, 1 297 morts et 5 700 blessés. Par dizaines de milliers, les sinistrés vivent dans la terreur des répliques, alors qu'une tempête tropicale pourrait toucher l'île en début de semaine. Quelques semaines auparavant, le Président était assassiné par des barbouzes. Et malgré la forte communauté haïtienne aux États Unis, ils ne font rien. Ils ne le veulent pas ou ils ne le peuvent pas. De même le Liban connaît une

crise financière comme nulle part ailleurs en temps de paix. Après neuf mois de vaines négociations avec le président Michel Aoun pour former un gouvernement, le premier ministre libanais Saad Hariri a décidé de jeter l'éponge. Dans un contexte social, économique et sanitaire désastreux, sa démission fait craindre le pire. Les responsabilités de la banque centrale et de son gouverneur dans le naufrage financier du pays sont désormais bien établies. L'étau se resserre autour du puissant gouverneur de la Banque du Liban (BDL), Riad Salamé. Après la Suisse, la justice française s'intéresse à son tour à son important patrimoine. Le patron de la banque centrale est devenu, au fil de la crise, l'une des personnalités publiques les plus détestées du Liban. Proche du clan de la famille Hariri, il est soupçonné, à l'instar d'autres hauts responsables du pays, d'avoir discrètement transféré d'importantes sommes à l'étranger au moment du soulèvement d'octobre 2019, malgré les restrictions draconiennes adoptées par les banques. Cet ignoble personnage continu de sévir et à détourner avec les grandes familles libanaises l'aide internationale à leur profit personnel, malgré les vaines protestations du Président français.

Ces événements mis en perspectives avec la chute de l'Empire Romain d'Occident nous démontrent que l'Empire occidental n'est plus en déclin mais en voie d'implosion. La crise sanitaire a accéléré sa déliquescence longue. Si l'Empire ne permet plus de protéger les peuples soumis, il n'a plus de raison d'être et implose par lui-même. C'est la l'enseignement de ces événements, la fin d'un certain monde. Cependant, la fuite de l'occident de ces territoires en danger, laisse des traces sanglantes. N'oublions pas que l'invasion de l'Afghanistan est partie d'un mensonge. Il s'agira aussi de traduire les responsables de ce fiasco devant la Cour Pénale International. Ils portent sur leur main le sang de centaine de milliers d'Afghan, d'Hatien et de Libanais. Nous Réunionnais devons aussi finir par accepter que nous devons nous sauver par nous-même car l'Empire n'a plus la capacité de le faire.

« Tout ce qui monte fini par redescendre, et plus on prend de la hauteur, plus la chute est douloureuse » Franck Ntasamara

David Gauvin

Oté

L'amérik laba, i manti pa ! Défoi i fé zérèr !

Mézami, zot i koné l'amérik-la, sa in gran péi lé défan di antir pou bande zom d'éta dé. Si wi manti é si demoune i antann aou, wi pèrde oute post prézidan. Lo kode pénal dan La franss i otorize aou manti si sé pou pa fé kondane oute famiye, é laba, dann l'amérik in loi konstitisyonèl i obliz aou di la vérité. Par konte wi pé tronpé.

Si zot i rapèl kan la fé in gran sobatkoz dsi la bonb atomik dann l'Irak, é lo lakizatèr lété lo sokrètèr d'éta amérikin. Lo boug lété klèr vèye pa koman, é li l'amontr par A+B ké l'Irak l'avé la bonb atomik ; par kontr Israël l'avé poin. Aprésa la fé la guèr l'Irak é biensir l'Irak la pèrde mé kan la rode lo lyé sansa landroi téi fé la bonb atomik, lo lyé té i anrishi l'uranium pou fé la bonb la pa trouvé. In érèrè d'après sak toulmoun i kroi. Pa in mansonz pars lé défandu mantir dann gran éi démokratik-la.

Somenn passé lo bande nouvèl lété pa bon dann l'afghanistan. Bande Taliban téi atak partou, é toulmoune téi ékoute sak l'amérik téi sava dir. Normal pars sé l'amérik lo shèf laba-anfin l'éte-, pars sé son sèrviss sogré k'i koné o poin pré toute sak i éspass dann péi-la. Téi koné mèm lo péi téi pé s'an pass lo soutien larmé amérikenè. Joe Biden la di é sa la rassir toulmoune, konm de koi pou lo gouvèrnman lo péril lété pa iminan.

Toulmoune té rassuré sof lo prézidan afghan li mèm ké la sovè ziss avan bande taliban i rante dann lo palé é i vien fé tok ! tok ! tok ! dsi la porte son biro vide. Ékan li la parti, li la di, Taliban la gingn la parti. Pa in mansenze amérikin, non ! Arienk in l'échèr.

Mé in lérèr i pé koute shèr in paké d'moune.kissa ? Dabor toute bande moun téi an sèrv tradiktèr-lir éspion-pou lo l'armé amérikenè, toute bande madam la gingn alé lékol, épi la travaye, toute bande jenn fiye téi vé pa maryé forssé i avèk in moune dézigné par zot famiy, toute bande solda l'arméé afghane toute sak la fé buiznèss avèk larmé amérikenè. Anfin do koi okipe bande tribinal islamik o moïnss pandan sizan – lo tann pou pèrde lo pouvoir.

A ! Oui mé Oussana Ben Laden lé bien mor li o moïnss ? Mollah Omar la trépassé – mi panss ? Donk l'Amérik la gagné alor ? Si i pé di, lé shoze konmsa. Sof érèr de la par bann zamérikin zot tousèl lé kapabe armète lo pyé laba, sirtou ké néna la moné pou gagné.

Justin